

Parler de la mort et lui redonner sa juste place

Alix Burnand Noble Spécialiste des rituels de deuil, de séparation et de perte, la Vaudoise coorganise le Toussaint's Festival à Lausanne



Catherine Cochard Texte
Florian Cella Photo

Tout de noir vêtue, «un pur hasard», Alix Burnand Noble propose de s'asseoir sur la terrasse de la villa des hauts de Lausanne où elle loue son appartement et son espace de travail. Le soleil réchauffe l'air de ce matin d'octobre, au loin les yeux se perdent dans les vignes rougissantes de Lavaux. On en oublierait qu'on est en ville. «Cet été, j'ai pu mener tous les suivis de deuil à l'extérieur.»

Visage souriant, regard droit, chic quasi parisien - elle y est née mais n'y a vécu qu'un an -, la Lausannoise s'exprime avec un vocabulaire bien de chez nous. Spécialiste des rituels de deuil, son récit enveloppe comme les bras d'un proche. «J'ai su très jeune comment on captive le public. Les techniques pour séduire l'audience, la réveiller quand elle s'endort, jouer avec les différents rythmes, ménager des silences: tout ça je l'ai absorbé depuis toute petite en regardant mon père faire.»

Alain Burnand, 94 ans, est une figure du protestantisme vaudois. Il fut notamment

« Sur le plan de la mort, je me bagarre beaucoup contre la culture protestante. Mais c'est un combat loyal: il y a quelque chose que je crédite dans le côté droit et rigoureux »

aumônier de l'armée suisse et du CHUV. «Dans ma famille, on était soit pasteur soit femme de pasteur.» À quelques exceptions près, comme son arrière-grand-père, le peintre Eugène Burnand. «Il était libriste, ce mouvement du protestantisme qui n'admet pas que les pasteurs soient payés par l'État. Il ne peignait que d'après nature: le créateur c'est Dieu, l'artiste ne peut que copier son œuvre.» Une éthique qu'elle admire. «Sur le plan de la mort, je me bagarre beaucoup contre la culture protestante. Mais c'est un combat loyal: il y a quelque chose que je crédite dans le côté droit et rigoureux.»

La fille au pasteur

C'est dans la cure du village de Lignerolle, au pied du Jura, qu'Alix passe ses premières années. Le bûcheron était un ogre qui sentait fort, l'air fleurait bon les vaches et la forêt mouillée. «Dès que le boulanger passait, on se précipitait pour manger les miettes à l'arrière de sa Renault 4L. Elles étaient imbibées de la benzine qu'il transportait. J'adorais ce parfum d'esence et de pain frais.»

À l'aube des années 60, le patriarche nommé aumônier d'évangélisation devient médiatique. Alix le suit en tournée en Suisse et ailleurs. Être «la fille de» est alors plutôt gratifiant. Puis vient Mai 68. Alain Burnand est alors l'ecclésiastique de la police lausannoise. Les gymnasiens sont en grève, elle est mal prise. «Quand je me faisais arrêter en vélomoteur, dès que les agents comprenaient qui j'étais, ils me laissaient partir...» Pas du genre rebelle. «J'étais une gentille petite! À présent, ça va mieux: j'ai découvert que la vie, elle te flanque des trucs dans la figure, peu importe que tu fasses juste ou faux.»

À 23 ans, la Vaudoise se tourne vers l'enseignement. «Je me suis retrouvée prof à Moudon, face à des élèves de 16 ans. L'horreur!» La classe ne l'écoute pas. Jusqu'au jour où elle se met à raconter des histoires. «Même la terreur de la classe, Gilbert, m'écoutait!» La parole à l'accusé: «Je faisais partie des plus grands et j'aimais bien en abuser, admet volontiers Gilbert Gubler, l'ancien syndic de Moudon. Surtout avec une nouvelle institutrice. Aujourd'hui, je me rappelle d'elle comme d'une des profs qu'on appréciait le plus.»

C'est à Gimel qu'Alix Burnand Noble aborde pour la première fois la question de la mort. À l'école, le père d'une petite fille était décédé brutalement. Tout le monde était au courant, sauf la gamine. «Personne n'osait lui en parler. Ça a été un déclic pour moi: toutes ces choses rampantes qui ne sont pas nommées, quand tu vois ce que ça coûte aux enfants...»

Moments de vérité

Alix épouse le pasteur Jean-François Noble et diversifie sa carrière. Les années passent, les enfants - Marie, Gilles, Simon et Gabriel - grandissent puis quittent le foyer. Le couple divorce.

Le 6 septembre 2016, sa fille meurt en montagne. Elle aurait eu 40 ans le 10 octobre 2019. La thanatologue l'admet: la date anniversaire du décès fut éprouvante. «Je ne peux pas ne pas être impactée! Il faut un moment pour penser à ça, pour pouvoir ensuite continuer.» Elle marque une pause. «Avant ma fille, seuls mon divorce et un chagrin d'amour m'avaient touchée de la sorte. Les contextes sont très différents mais pour les trois cas, il s'agit de pertes. Les mêmes endroits réagissent.»

Son métier l'a-t-il aidée? La question reste ouverte. «Je suis dans l'expérience la plus complète. Quand je rêve d'elle, je fais quoi? Je l'ai portée, façonnée, côtoyée pendant 37 années et maintenant quoi?» Elle travaille dur pour laisser partir sa fille. «C'est là où je me sens protestante. Sous prétexte que Marie est morte, elle devrait à vie m'accompagner? Ça n'est pas correct. Même si tout en moi cherche à la garder, la seule chose que je peux lui dire, c'est de continuer son chemin.»

Alix a veillé sa fille à la maison. Un rite devenu tabou qui a mis le voisinage mal à l'aise mais qui lui a apporté du réconfort. «D'avoir pu prendre Marie ici, l'habiller, la coiffer, c'est tellement concret. Tu te souviens des gestes et ça aide, ça fait mise à terre. C'est ça que le rite permet.»

Les rayons d'automne semblent chauffer plus fort à présent. Qu'est-ce que la mort des uns peut apprendre aux autres qui restent? «Ça change ton regard sur la vie. Tu réalises que le bonheur n'est absolument pas un dû et que si tu ne profites pas du petit moment de soleil, t'es une belle bedoume!» Et pourquoi avoir choisi comme métier l'accompagnement des personnes en deuil? «Dans ces moments, on est dans une telle vérité! C'est ce qui me passionne, ces relations d'humain à humain. On n'a rien de plus beau à s'offrir.»

Bio

1952 Naît à Paris, le 10 mai. Son père, Alain Burnand, pasteur, est nommé à Lignerolle, dans le canton de Vaud. La famille revient au pays. **1974** Obtient son brevet de maîtresse secondaire. Débute en tant qu'enseignante aux Collèges de Moudon et d'Aubonne. **1976** Épouse le pasteur Jean-François Noble. Ils auront ensemble quatre enfants: Simon, Marie, Gilles et Gabriel. **1987** Responsable de l'Éveil à la Foi du Canton de Vaud. **1992** Devenue conteuse, thanatologue et formatrice d'adultes. **2002** Divorce. **2016** Sa fille Marie décède le 6 septembre dans un accident au Mont-Durand, près de Zinal. Le 28 octobre, elle coorganise la première édition du Toussaint's Festival à Lausanne. **2019** Coorganise la quatrième édition du Toussaint's Festival, du 31 octobre au 3 novembre.